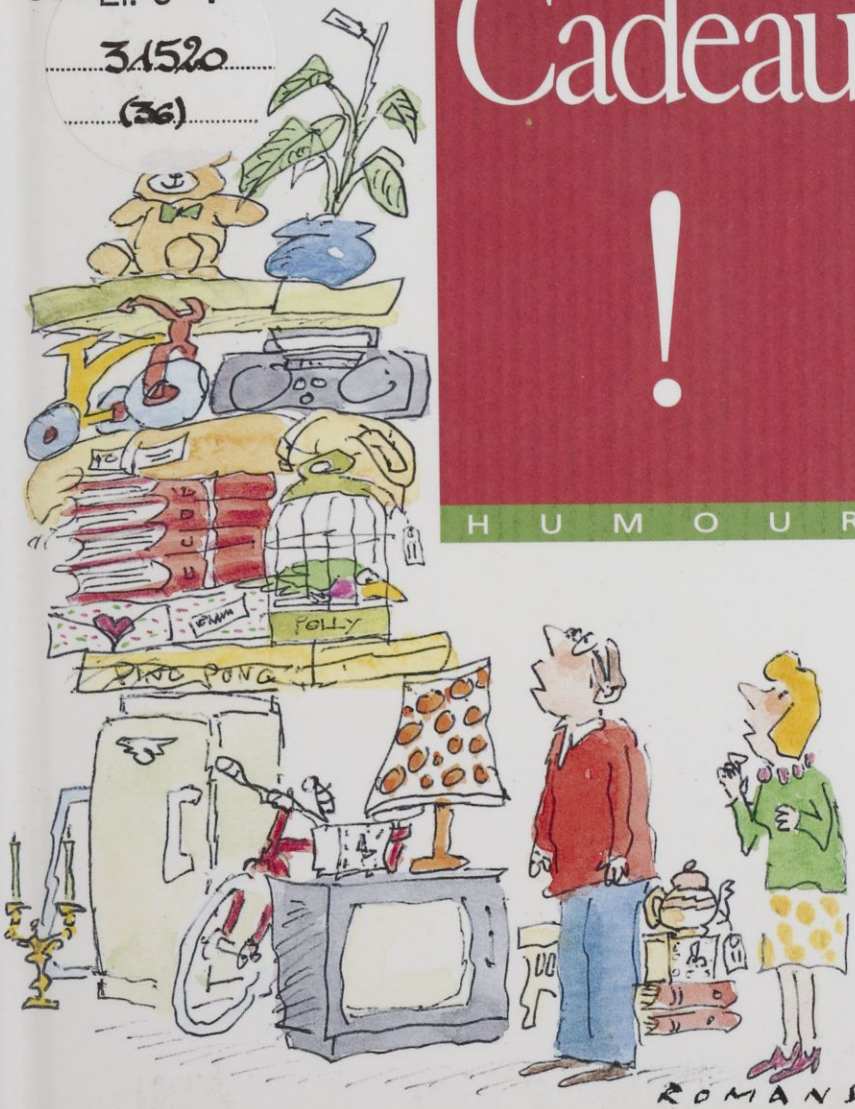
Cl Él. 8° Y ré
31520
(36)

Cadeau !

HUMOUR



ROMANS

casterman
DIX & PLUS

DU MÊME AUTEUR, DANS LA MÊME COLLECTION

Une soirée d'enfer

CONCEPTION GRAPHIQUE : L'BB

© Casterman, 1996

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction même partielle de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

ISBN 2-203-11780-X



2151804
823

HUMOUR

Claude Carré

Cadeau !

illustré par Bill Marshall

EL804
31520
(36)

ROMANS
casterman
DIX & PLUS

DL 30MAI96 21750

1



C'EST VERS la fin avril que les choses ont vraiment commencé à se gâter. Juste au moment du quinzième anniversaire du mariage de mes parents. C'était une date secrète ; on avait décidé de ne rien dire, de ne pas ébruiter l'affaire ; il ne fallait surtout pas que les Lancashire, nos voisins, puissent l'apprendre.

Peine perdue. À dix heures tapantes, le samedi matin, et malgré toutes nos précautions, le téléphone sonnait. Papa bricolait déjà dans le jardin, Maman était en train de changer le petit à l'étage, et j'ai voulu me ruer sur le téléphone. Mais Jibé était sans doute assis dessus : la première sonnerie n'était pas encore finie qu'il avait déjà décroché.

— Allô ? Madame Lancashire ? Quelle bonne surprise...

Jibé, c'est mon grand-père. J pour Jean et B comme

Bertrand, Ji-bé, donc. Sympa, comme papy, mais un peu tête en l'air. Maman lui disait soixante-dix fois par semaine de ne pas accepter les propositions des Lancashire, mais c'est plus fort que lui : Jibé adore sortir, voir du monde. Ça lui permet de raconter ses souvenirs d'Afrique. Il a pris son sourire d'ambassadeur et relevé ses lunettes sur son front :

— Mais bien sûr, madame Lancashire, c'est une très bonne idée. Vraiment... Mais si, mais si, je suis sûr que ça leur fera très plaisir...

Maman a poussé un râle, du haut des escaliers ; elle m'a appelé, désespérément, en chuchotant avec sa façon bien à elle de chuchoter, qui fait à peu près autant de bruit qu'une perceuse à béton :

— Tanguy... TANGUYYYYY ! fais quelque chose !

J'ai essayé d'arracher le combiné des mains de Jibé, mais il le tenait avec sa légendaire poigne de fer. Il continuait :

— Très bien, madame Lancashire, je leur dis tout de suite. Sept heures ?... Très bien, nous serons prêts...

Il a raccroché au moment où maman dévalait les escaliers avec sous son bras mon petit frère Dudu. Elle était hors d'elle :

— Quoi, à sept heures ? Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que vous leur avez dit, encore ?

Jibé a rajusté avec noblesse ses verres sur son long nez et a regardé maman de haut, avec son air pincé, celui qui énerve au plus haut point :

— S'il vous plaît, Angélique, ne soyez pas hystérique. Posez vos questions, mais n'en posez qu'une à la fois.



Maman s'est retenue de justesse ; elle lui aurait bien donné un coup de quelque chose sur la tête, mais elle n'avait qu'un bébé d'un an sous la main.

— Les Lancashire, vos charmants voisins, a repris Jibé, ont eu l'idée pour votre anniversaire de mariage de nous inviter tous, ce soir, à un repas fluvial.
J'ai ouvert de grands yeux :
— Un repas quoi ?
— Un dîner fluvial. Un restaurant sur l'eau, si tu veux.
Papa, qui rentrait du jardin à ce moment-là, et qui avait encore son sécateur à la main, a failli embrocher maman qui se précipitait sur lui comme une furie ; elle étouffait à moitié :
— Ton père ! TON PÈRE !
Papa a hoché la tête d'un air agacé : il ne se passait pas une journée sans que maman ait quelque chose à reprocher à Jibé.
— Quoi encore ? Qu'est-ce que tu as fait, papa ?
Jibé s'est aussitôt mis à bouder ; il a repris la lecture de son *Petit Journal* du 8 novembre 1928 et s'est complètement enfoncé dans son fauteuil inclinable ; on ne le voyait presque plus.
— Les Lancashire, ai-je soupiré... Ils nous ont invités ce soir et grand-père a dit oui.
Papa s'est laissé tomber d'un bloc dans le canapé ; le sécateur s'est planté avec un bruit sec dans le parquet.
Ce n'étaient pas tant les invitations qui nous déplaisaient, ni les petits cadeaux de bon voisinage que les

Lancashire nous faisaient de temps en temps... Non, le problème, à chaque fois, et pour respecter l'équilibre des choses, c'est qu'il fallait... RENDRE !
Rendre les invitations que les Lancashire nous faisaient, et leur offrir sans arrêt des petits cadeaux pour ne pas être en reste des leurs.
— Mais enfin, a poursuivi papa, comment ont-ils pu savoir, pour notre anniversaire de mariage ?
Maman a levé des yeux au ciel à travers le plafond :
— C'est Tanguy, qui veux-tu que ce soit ? Il a dû en parler à sa copine Sheila et celle-ci s'est empressée d'aller le répéter à ses parents !
Je lui ai lancé un regard brûlant comme un jet d'acide sulfurique. Quand elle est énervée, maman a un peu tendance à dire n'importe quoi. Ce n'était sûrement pas Sheila qui avait été répéter quoi que ce soit à ses parents. Sheila est la fille aînée des Lancashire ; elle a bientôt douze ans, comme moi, et c'est ma meilleure amie. Et nous sommes bien d'accord, tous les deux, pour trouver cette histoire de cadeaux à répétition parfaitement débile.
Depuis le début de l'année, la pression n'arrêtait pas de monter : les Lancashire, à chaque fois, nous invitaient dans des endroits de plus en plus chics et en retour, on leur offrait des choses de plus en plus chères...

— À moins, bien sûr, a continué papa, qu'il n'y ait du Bradley sous roche.

Ça, ce n'était pas impossible. Bradley, le jeune frère de Sheila... Peut-être en effet avait-il surpris une conversation entre elle et moi ?

De toute façon, c'était trop tard. L'invitation avait été lancée, et mon grand-père l'avait acceptée. Nous allions encore passer une soirée en compagnie des Lancashire.

J'ai réussi à voir Sheila, en coup de vent, dans l'après-midi. Elle avait pu faire un saut jusqu'au cabanon, au fond de mon jardin ; elle était autant embêtée que moi. Elle aussi pensait que son petit frère Bradley avait été cafter quelque chose. Celui-là, il faudrait qu'on le prenne entre quatre-z-yeux, un de ces jours... Depuis que les Lancashire s'étaient installés dans le pavillon mitoyen du nôtre, quatre ans auparavant, jamais le courant n'était passé entre lui et moi. Bradley était toujours plongé dans des tas d'encyclopédies pour grandes personnes et se prenait pour une réunion de génies à lui tout seul. En plus, il faisait collection d'autocollants : les photos de tous les joueurs de foot anglais, Manchester, Arsenal, Liverpool et compagnie. Des types qui avaient des têtes à sortir de prison et qui semblaient décidés à faire le maximum pour y retourner au plus vite.